plaisir(s)

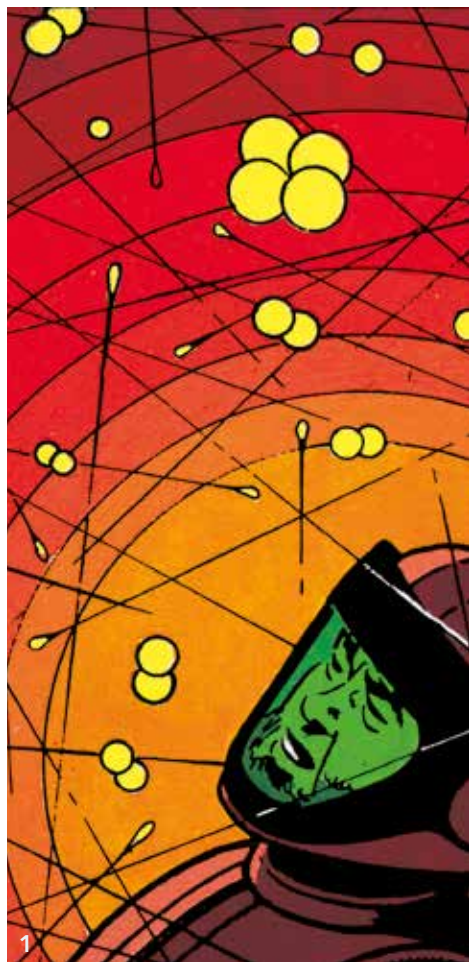
JOURNAL DU CHÂTEAU DE LA ROCHE-GUYON

27

// février //
// juin //
2022

CHÂTEAU DE
LA ROCHE-GUYON
HISTOIRE ET CRÉATION

Établissement Public de
Coopération Culturelle
1, rue de l'Audience
95780 LA ROCHE-GUYON
01 34 79 74 42
information@chateaudelarocheguyon.fr
www.chateaudelarocheguyon.fr



LA BD : DU RÉEL À L'IMAGINAIRE

Quelle joie de vous retrouver pour une nouvelle année de plaisir(s) partagés ! Une année que nous espérons, envers et contre tout, légère… comme une bulle. Car les bulles vont nous accompagner tout au long de cette année consacrée à la bande dessinée.
Comme toujours, nous piochons dans l'histoire du château ; et, cette fois-ci, dans son histoire récente : il s'agit de célébrer le 60e anniversaire de la parution du *Piège diabolique*, qui fait suite au 75e de la naissance de ses héros Blake et Mortimer.
Nous vous invitons donc à voyager avec nous dans le temps et à découvrir, grâce à l'exposition *MachinaXion*. ~~*Blake et*~~ *Mortimer prisonnier du temps au château de La Roche-Guyon*, les secrets de fabrication de cet épisode très particulier de la série qui se déroule entièrement à La Roche-Guyon.

Au-delà de cette exposition, c'est tout le château et toute la Saison culturelle qui vont être empreints de BD. Évidemment notre traditionnelle journée d'histoire (lire p. 5). Notre tout nouveau festival littéraire [notez d'ores et déjà les dates : 2 et 3 juillet]. Grâce à la compagnie L'Œil du Baobab, venez participer au tournage d'un film librement inspiré du *Piège diabolique* (lire p. 4). Geneviève Marot et Jean-Michel Frémont vont, eux, arpenter le château pendant toute l'année. L'objectif : produire une BD sur l'histoire du château, mais aussi vous raconter tout ce processus de création. Vous les retrouverez au cours de nombreux événements, dans et hors les murs.

Cette année est aussi une année de renouveau.
En effet, en mai dernier, le Conseil d'administration du Château a adopté son nouveau projet d'établissement pour les trois années à venir. Fort des acquis (lire p. 2), le projet va continuer de grandir, au service du développement territorial : développement artistique et culturel de proximité et développement de l'attractivité touristique.

Hum !... PASSÉ !... FUTUR !... Qui sait si le « BON TEMPS » dont vous rêvez, n'est pas tout simplement... le TEMPS PRÉSENT, gentlemen ! (Blake)

Les enjeux sont pluriels.
D'abord, rendre le château lui-même encore plus attractif. Cela passera par des travaux d'entretien, de sécurisation, d'embellissement, d'accessibilité, mais aussi par l'ouverture de nouveaux espaces au public. Celle du Réservoir est prévue en 2023.
Et après une phase de sauvegarde d'urgence (réalisée en 2021), nous travaillons d'arrache-pied à la préparation du futur chantier de restitution du Théâtre avec, peut-être, quelques surprises à la clé.
Votre soutien est précieux : vous pouvez continuer de nous aider à concrétiser ce projet en faisant un don à la Fondation du patrimoine. Grâce à elle et son équipe, qui le défend ardemment, Gecina a rejoint l'aventure (lire p. 9). Cela ne fait que renforcer notre motivation, déjà immense !

Au cours de ces trois années, nous renforcerons nos actions culturelles (lire p.8) et nous souhaitons mieux accompagner nos visiteurs dans leur visite. Cela passera, d'ici 2024, par une refonte complète de la médiation dans tout le domaine : château et Potager-fruitier.
Nous aurons à cœur que la programmation culturelle vienne à la rencontre des habitants du territoire. Une première expérience réussie à l'été 2021 avec *Les Révélations musicales du Vexin* (lire p. 5) nous incite à poursuivre.
Tout ce travail sera poursuivi au cours des années suivantes.

Cette programmation culturelle diversifiée, joyeuse, a aussi pour ambition d'attirer des visiteurs dans le Vexin, si tant est que ses beaux paysages n'y suffisent pas.
J'espère qu'elle vous plaira, et surtout vous rencontrer, nombreux, au château et ailleurs, avec vos familles, amis, collègues…
À très vite !

Marie-Laure Atger

1 & 2_ Extraits du *Piège diabolique*, d'Edgar P. Jacobs © Ed. Blake et Mortimer / Dargaud
3_ *Les Révélations musicales du Vexin*, Dorian Rambaud © Château LRG
4_ Théâtre, détail © Château LRG
5_ Groupes dans la cour des Écuries © Pauline Fouché

HISTOIRE ET CRÉATION 2017-2021

« L'EPCC est un outil qui permet aux collectivités de mettre en œuvre un service public de la culture », rappelle Marie-Laure Atger, qui vient d'être reconduite à sa direction pour trois ans. « Il est salutaire que le projet de coopération partagée soit régulièrement réévalué pour apprécier la pertinence de notre politique et l'adéquation de sa mise en œuvre et, ainsi, correspondre au mieux aux enjeux des collectivités membres de l'EPCC. » Rapide bilan de ces cinq dernières années.

Un projet pluridisciplinaire au carrefour des sciences et des arts, autour d'une thématique de Saison

Une thématique annuelle liant histoire du château et enjeux actuels constitue désormais le fil conducteur de la programmation. Autour d'une exposition principale, des conférences, spectacles, animations et résidences déclinent le thème de Saison sous différents angles complémentaires.

Quelques chiffres 2017-2021
_**6** expositions à caractère historique
_**16** colloques ou journées d'étude
_**10** expositions d'art contemporain
_**26** spectacles vivants programmés
_**61** chercheurs et **19** professionnels spécialistes impliqués
_**8** ouvrages parus dans la collection *La Bibliothèque fantôme* aux éditions de l'Œil, tous disponibles à la boutique du château (lire p.11)
_**15** résidences artistiques pluridisciplinaires, dont **5** en lien avec la thématique annuelle, qui ont directement nourri la programmation artistique

Un projet inclusif, au service de tous les publics

Afin de rassembler tous les publics, des plus jeunes aux plus éloignés de la culture, le Château a expérimenté différents formats, notamment les offres permanentes de pratique artistique. Si les ateliers d'écriture animés par Frédéric Révérend ont débouché sur la création d'un troisième groupe et un partenariat avec la maison Monet de Vétheuil, les autres propositions (chorale, arts plastiques, « Jardiner avec la nature ») ont rencontré moins de succès.
En revanche, les animations liées à la programmation de Saison ont suscité un vif intérêt. Le Château développe donc ses offres dans ce sens. Un renouvellement qui vise aussi à « reconquérir » le jeune public. Près de 10 000 scolaires sont déjà accueillis par an, un niveau jugé satisfaisant par l'audit d'Atout France mené en 2020, et qui peut encore progresser (lire p.8).

Deux exemples de projets scolaires
2017-2019 : « Raconte ta vie de château » avec l'Atelier Canopé 95, programme de prévention et de lutte contre l'illettrisme financé par le Fonds Social Européen, décliné ensuite auprès d'un centre social à Sarcelles
2018-2019 : des élèves de 6ème du collège de Menucourt suivant l'option « Patrimoine et jardin » ont observé les plantes du Potager et réalisé une signalétique.

Des études d'accessibilité, des formations de personnels et des collaborations avec des associations telles le Festival Imago ou le Créhambxl (Création et Handicap Mental) sont également menées pour accueillir le public en situation de handicap.

La renaissance du site

De nombreux travaux patrimoniaux ont été engagés malgré des difficultés diverses de mise en œuvre. Ces chantiers assurent la sécurité du public, participent à l'attractivité touristique du château mais aussi à sa connaissance historique.

Quelques chantiers menés
2017-2018 : grande campagne de numérisation par Global Digital Heritage
2017-2019 : bas-reliefs de la chapelle centrale
2018-2021 : donjon
2019 : papier peint chinois
2021 : travaux de sauvegarde d'urgence du Théâtre, soutenus par le Loto du Patrimoine et une importante couverture presse

Grâce aux efforts conjugués de la Drac et du Département, le budget de strict entretien a été augmenté. Aujourd'hui, les conditions sont aussi réunies pour relancer le développement du Potager-fruitier et entretenir de manière optimale l'ensemble des espaces extérieurs du château.

En conclusion

Le projet 2017-2021, bien que perturbé par la situation sanitaire, a été largement partagé d'un point de vue culturel et à l'échelle du département, participant ainsi pleinement à la politique touristique de l'axe Seine. L'évolution et la montée en compétences des équipes, avec un pôle de cadres, va permettre au Château de s'impliquer encore davantage dans le développement territorial, déjà initié au travers de collaborations prometteuses (Festival théâtral du Val d'Oise, Festival Imago, Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Écrans VO…) Rendez-vous ces trois prochaines années !

Une nouvelle présidente pour l'EPCC

C'est à l'unanimité que Patricia José a été élue présidente de l'EPCC (Établissement Public de Coopération Culturelle) du château de La Roche-Guyon le 11 octobre 2021, succédant ainsi à Gérard Lambert-Motte, après dix années fructueuses à cette responsabilité.

© DR

Directrice d'un établissement d'enseignement artistique de musique et de danse, Patricia José a le service public chevillé au cœur : « je suis fonctionnaire depuis 38 ans. Mon credo : *La Culture pour tous, avec tous et partout.* Et c'est pour mettre mon expérience au service des autres que j'ai décidé de m'engager en politique. »

En 2020, elle est élue conseillère municipale à Vauréal. L'année suivante, elle devient conseillère départementale déléguée à la culture, élue sur le canton ; sa suppléante n'est autre que Capucine Faivre, maire de La Roche-Guyon.

À ce titre, Patricia José intègre les membres du Conseil d'administration de l'EPCC, qui l'élisent présidente pour trois ans renouvelables. Une nouvelle fonction qui l'enthousiasme et pour laquelle elle veut prendre le temps de s'imprégner des actions du Château : « je viens d'arriver, je découvre le travail remarquable des équipes du Château. Mon rôle sera de présider chaque Conseil d'administration trimestriel. Je vais apprendre au fur et à mesure de mon mandat pour apporter au mieux mon regard et mon soutien à la mise en œuvre des projets portés par la directrice, Marie-Laure Atger, avec qui j'espère travailler en étroite collaboration. »

Son ambition : défendre l'identité du monument, qui passe d'abord par son intégrité. Qui a un coût. « L'un de mes rôles sera d'obtenir les financements nécessaires pour son entretien. Je souhaite le rayonnement le plus grand possible du Château sur le territoire, en encourageant partenariats et coopérations, mais aussi en facilitant son accès, pour développer le tourisme. Le Château, qui est un peu excentré dans le Val d'Oise, ne doit pas être un établissement à part sur ce territoire principalement rural. Il y a déjà plein de belles choses qui se font et nous allons continuer de créer des passerelles à l'attention de tous les publics. À terme, nous pourrions, pourquoi pas, envisager de devenir une quatrième antenne de l'enseignement de la musique au sein du Conservatoire du Vexin, avec Magny-en-Vexin, Marines et Vigny ? »

La Culture pour tous, avec tous et partout.

Malgré un emploi du temps très chargé, puisque sa délégation comprend entre autres la musique, la danse, le théâtre, l'enseignement artistique, la Bibliothèque départementale, les musées, le Château d'Auvers-sur-Oise, l'Abbaye de Maubuisson, les archives départementales, le cinéma…, cette infatigable défenseuse de la démocratisation culturelle se prépare aujourd'hui aux législatives 2022.
« C'est vrai qu'il faut être sur tous les fronts, que ces fonctions nécessitent beaucoup d'investissement. C'est chronophage. Chronophage, mais passionnant ! »

LA BD : DU RÉEL À L'IMAGINAIRE

EXPOSITION

Machina~~X~~ion. ~~Blake et~~ Mortimer prisonnier du temps au château de La Roche-Guyon

Après une période quasi science-fictionnelle durant laquelle le temps s'est comme suspendu, notre exposition de Saison tombe étrangement à propos. *MachinaXion*, concoctée par un binôme aussi complice que Blake et Mortimer, célèbre le 75e anniversaire de ce duo mythique de la bande dessinée belge et les 60 ans du *Piège diabolique*. Car Edgar P. Jacobs situe cette aventure spatio-temporelle à La Roche-Guyon et au château ! Entretien croisé avec les commissaires Thierry Bellefroid et Éric Dubois.

Comment avez-vous été propulsés ensemble sur cette exposition ?

Thierry Bellefroid : le Château souhaitait fêter les 60 ans du *Piège diabolique*. Il s'est adressé à François Schuiten qui, n'étant pas disponible, m'a recommandé. J'ai accepté, à la condition de travailler avec Éric. Nous avons déjà collaboré sur un corpus Blake et Mortimer en 2019 au Musée des arts et métiers de Paris. Éric est plus obsessionnel et pointu que moi sur Jacobs. Nous avons deux formations, deux approches, deux regards différents : nous nous nourrissons l'un de l'autre, notre duo est plus fort que si nous travaillions en solo.

Comment se fait-il qu'Edgar P. Jacobs ait planté le décor de son album à La Roche-Guyon ?

Thierry Bellefroid : l'un des premiers axes de cette exposition est justement de mettre en scène la réponse à cette question. Ce château incroyable, adossé à la roche, avec des souterrains tout à fait fous, est le décor d'une bande dessinée d'un génie. Pourquoi, comment ? C'est ce que va montrer l'exposition. Notre visite au château a tout déterminé. Nous sommes tombés amoureux du lieu qui nous a sauté aux yeux comme un formidable terrain de jeu où nous pouvons utiliser toute notre boîte à outils. Non pas pour y faire du spectaculaire gratuit, mais surtout pour apporter du sens et éclairer la démarche de Jacobs en ces lieux prestigieux.

Eric Dubois : *MachinaXion* est conçue sur mesure : pour, dans et avec ce lieu. Sa morphologie, son échelle, ses caractéristiques conditionnent nos choix scénographiques.

Quelle est la philosophie de la visite ? Le son semble avoir une grande importance.

Éric Dubois : une exposition BD se distingue d'un accrochage traditionnel. Il faut mettre en scène des planches, penser ce qui va être montré et de quelle manière, pour faire vivre une expérience aux visiteurs. Le fil conducteur sera en effet sonore, avec la bande-son du *Faust* de Gounod, un choc pour Jacobs lorsqu'il le découvre en 1917. Choc esthétique, de par la combinaison du chant, de la scène avec ses décors, costumes, lumières, mais aussi par rapport aux thèmes éternels du bien, du mal, de la tentation diabolique, de l'utilisation de la science à des fins individuelles et destructrices. Dans *Le Piège diabolique*, Mortimer cède à un pacte faustien. Pour la première fois, Blake est absent : Mortimer (qui est au fond le vrai héros, le scientifique, aventurier des temps modernes) va faire face à lui-même, à trois occasions. Notre ambition est de recréer cet écho faustien, opératique, qui se prête à la visite du château. Le long de ce fil conducteur, le visiteur ira à la rencontre des œuvres, des originaux, des esquisses, des documents de travail…

***Le Piège diabolique* envoie Mortimer à trois époques différentes : 150 millions d'années en arrière, au XIVe puis au LIe siècles. Le château est lui-même, de par son architecture, une superposition de temporalités…**

Éric Dubois : oui, Jacobs a logé une machine à voyager dans le temps dans un lieu-millefeuille, qui est lui-même une machine à voyager dans le temps ! Vu l'ampleur du parcours, nous avons décidé de nous focaliser sur certains endroits-clés, tels des ponctuations ou pulsations, qui seront autant de temps forts. Dès l'escalier principal, les visiteurs entrent dans *Le Piège diabolique*. Il faut marquer les esprits et faire comprendre, par des images, de quoi il s'agit, pour livrer quelques clés et montrer que La Roche-Guyon tient un rôle prépondérant. Puisque la BD est l'articulation entre du dessin et du texte, le pigeonnier aborde l'aspect texte, avec des noms, dates, indices… Bien sûr, on retrouve les lieux de l'album, comme la salle du trône au XIVe siècle avec Gui de la Roche. La découverte des originaux (planches, documents d'archives…) a lieu dans les salons XVIIIe avec une approche thématique sur la méthodologie de travail de Jacobs. Enfin, nous investirons les boves, pour faire une analogie entre leur côté terriblement science-fictionnel et ce qu'a imaginé l'auteur. Et nous comptons sur la présence du Chronoscaphe pour finir de convaincre le visiteur de son voyage à la fois dans le temps, et entre réalité et fiction.

À quels défis avez-vous été confrontés en devant vous adapter au lieu ?

Thierry Bellefroid : nous avons l'habitude de ne pas être dans des salles d'exposition, comme au Palais Royal de Bruxelles, mais ici, on est au-delà. Tout est extrêmement éclaté, rendant la narration terriblement complexe. Il nous faut à la fois respecter les visiteurs qui ne viennent pas pour l'exposition, captiver ceux qui ne connaissent pas, ne pas empiéter sur la vision du château… C'est pourquoi le parcours commence bien avant les originaux. Mais c'est cela qui est passionnant, c'est ce qui justifie notre travail de commissaire, ces défis et comment les résoudre.

Éric Dubois : je rajouterais qu'un autre défi concerne *Le Piège diabolique* lui-même. Tous les curseurs des sujets qui passionnent Jacobs sont au maximum. On va du plus lointain passé au plus lointain futur, il y a cette forte dimension opéra, la science, les théories d'Einstein… C'est l'album le plus dense, peut-être le plus « jacobsien » !

Extraits du *Piège diabolique*, d'Edgar P. Jacobs
Ed. Blake et Mortimer / Dargaud

Thierry Bellefroid : François Schuiten dit qu'il y a dans cet album « le pire et le meilleur », c'est ce qui est beau. Ce n'est pas l'album parfait (on sait tous que c'est *La Marque jaune* !), mais le plus incroyable sur certains plans. Dans la forme déjà : la mise en couleur spectaculaire, les moments dans les souterrains et cette vision sur ce que devient une ville avec le temps. On a toute la prescience de Jacobs, cet amour pour les lectures de sa jeunesse (H. G. Wells) et, à côté de ça, des choses un peu ratées. Jacobs est un génie mais peut-être pas tout à fait le génie qu'il aurait voulu être sur cet album, ce qui le rend attachant, humain.

En quoi l'exposition peut-elle plaire au plus grand nombre, même ceux qui seraient hermétiques à la BD ou la science-fiction, voire à Blake et Mortimer ?

Thierry Bellefroid : c'est une exposition à vivre en même temps que l'on traverse le château, une rencontre entre le public, une œuvre et un lieu. Et un passionnant voyage, dans une machine à voyager dans le temps (l'exposition), elle-même dans une machine à voyager dans le temps (le château) !

Thierry Bellefroid est auteur et journaliste en Belgique, spécialisé depuis près de 30 ans dans la BD. Il est l'auteur de nombreux livres sur le sujet (*François Schuiten : L'Horloger du rêve*, ed. Casterman, 2013 ; *Comès : D'ombre et de Silence*, ed. Casterman, 2020…), de scénarii de BD également (*Chaos debout à Kinshasa*, Glénat, 2016…). Il conçoit des expositions depuis une quinzaine d'années.

Éric Dubois est professeur de design, il a forgé son expérience au sein du service des publics du Musée des arts et métiers de Paris où il officie en tant que formateur académique. Il devient assistant au commissariat de l'exposition *Machines à dessiner* sur François Schuiten et Benoît Peeters. Le premier le met en relation avec Thierry Bellefroid pour l'exposition *Scientifiction* consacrée à Blake et Mortimer en 2019 dans le même musée.

DU 23 AVRIL AU 27 NOVEMBRE
VERNISSAGE SAMEDI 23 AVRIL

RÉSIDENCES

Particulièrement propice aux résidences artistiques, le thème de la bande dessinée est l'occasion cette année d'institutionnaliser le principe de résidence et de renouveler ainsi les collaborations avec la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France (service déconcentré de l'État). En 2022 (l'année des 2 s'il en est), deux paires d'artistes investissent les lieux pour enrichir leur démarche artistique d'actions pour et avec la population locale. Geneviève Marot et Jean-Michel Frémont partageront ainsi leur temps *in situ,* entre création d'une bande dessinée autour du château et ateliers sur le territoire.

La Dame de La Roche, Geneviève Marot et Jean-Michel Frémont

Duo aux planches (de BD et de théâtre) comme à la ville, Geneviève Marot et Jean-Michel Frémont ont été sélectionnés à l'issue de l'appel à résidence d'auteur et/ou illustrateur, lancé à l'automne par l'EPCC du Château de La Roche-Guyon et la Drac Île-de-France.
Objectifs : produire une bande dessinée reflétant l'univers artistique du Château et/ou du territoire, en s'appuyant sur leur histoire, et mettre en œuvre des actions culturelles avec production d'œuvres par différents publics locaux, en vue d'une valorisation (exposition, représentation…). Des enjeux dont sont familiers les deux artistes, qui travaillent ensemble depuis plus de cinq ans et ont même dirigé un établissement culturel.

Geneviève Marot, illustratrice, publie des ouvrages depuis une dizaine d'années, notamment avec le collectif Les Carnettistes Tribulants qu'elle a co-fondé. Elle est venue à la bande dessinée par le reportage dessiné, après une série de voyages à Madagascar : « la BD s'est imposée comme le médium le plus accessible pour que les Malgaches voient mon travail. C'est un territoire d'une liberté absolue, où éclosent des propositions extrêmement variées, riches, vivantes ! »
Jean-Michel Frémont, homme de théâtre, se définit comme polyvalent : comédien, metteur en scène, auteur de textes – tous joués –, formateur… « Pour moi, création et action culturelle sont indissociables. Peut-être parce que je viens du théâtre, art de la communication qu'on ne peut pratiquer seul. »
La première aime s'ancrer dans le réel ; ce qui intéresse le second, c'est la fiction. Ensemble, ils constatent que l'écriture théâtrale se rapproche de l'écriture de scénario de BD.
Leurs visions complémentaires ouvrent, pour cette résidence, un vaste champ des possibles.
« Nous aurons un pied entre la fiction et le réel. Nous allons nous pencher sur les raisons qui ont poussé Jacobs à choisir cet endroit et faire un pont entre lui et son héros Mortimer. À l'issue de la résidence, nous produirons un ouvrage (*La Dame de La Roche*), nous allons donc jongler entre temps de recherche et création, et temps d'actions culturelles. Mais chaque activité nourrira l'autre : nos séjours ici vont enrichir notre scénario. »

Les deux complices fourmillent d'idées d'animations : ateliers dessin ou théâtre, parcours théâtralisés, réalisation de mini BD, de clip…, attendant avec impatience de s'intégrer dans la programmation culturelle du Château mais également auprès des associations, des écoles, des lieux partenaires à identifier.
« Pour nous, auteurs, l'existence de ce genre de résidence est fondamentale. D'une part parce que ce n'est pas un métier simple, d'autre part, parce qu'on a envie de donner. Comme dirait Karl Valentin : « l'art c'est beau, mais c'est du boulot. » Nous avons hâte de nous mettre au boulot et de faire notre première immersion ! »

Le Guet-apens infernal, L'Œil du Baobab

L'Œil du Baobab, compagnie portée par un autre binôme, impliquera des scolaires et des habitants de La Roche-Guyon et alentour dans la réalisation d'un film participatif. Deux résidences au long cours qui animeront jusqu'à l'automne le territoire de façon créative.

Barbara, monteuse, et Marc Pueyo, musicien et réalisateur, sont frères et sœurs et cofondateurs de la compagnie L'Œil du Baobab. « Après un film avec des jeunes et un documentaire au Mali, nous avons été sollicités pour réaliser des documentaires sous forme de fictions pour des débats sur les femmes immigrées, l'homophobie, la monoparentalité, etc. Ce travail entre l'artistique et le social nous a amenés à faire se rencontrer professionnels et amateurs, avec des résultats passionnants. »
Cette démarche anime depuis quinze ans l'association, également investie dans l'éducation à l'image avec l'Auto Studio, taxi anglais transformé en dispositif de tournage mobile et interactif pour créer son film en 15 minutes, ou encore *FiXion*, série fantastique participative mise en scène dans l'espace public.
Suivant ces principes, leur résidence au long cours aboutira à la réalisation d'un moyen métrage librement inspiré du *Piège diabolique* avec des collégiens et des habitants du territoire : une famille arrive à La Roche-Guyon et retrouve ses aïeux dans le passé…
« Ce qui nous intéresse, c'est de mettre en scène des jeunes dans le château et l'exposition *MachinaXion*, en reprenant des thématiques de l'album – et de *Blake et Mortimer* plus généralement. L'hommage, scénarisé par Frédéric Fort, passera par d'autres biais que le simple récit d'une aventure. Nous ferons le lien entre un cinéma assez réaliste et l'esprit BD avec des codes du fantastique, des impressions à l'héliographie, des cartouches de textes… »
Même si le projet en est à ses prémices, les étapes en sont à peu près définies. Au printemps : rencontres avec les collégiens et les habitants pour présenter le concept et la méthodologie, repérages, travail avec les élèves autour du texte. À l'été : répétitions et tournage. Chacun aura, tout au long du projet, l'opportunité de découvrir les métiers du cinéma : du jeu de comédien au maquillage, en passant par la création de costumes, la prise de son, le montage… Même les visiteurs de passage pourront être intégrés à l'histoire. Et sur le plateau, un grand écran projettera ce qui est tourné afin d'affiner le regard caméra.
« Notre équipe allégée, d'une quinzaine de professionnels (chefs opérateurs, assistants, ingénieurs du son, directeurs d'acteurs, artistes issus des arts de la rue…), a une profonde envie de transmettre. Notre cinéma relève de la même politique que le théâtre de rue, il fait partie de l'éducation populaire : il est pour tous les publics, notamment non initiés, qui peuvent ainsi découvrir des univers inconnus, s'ouvrir à différentes cultures, se mêler aux artistes et participer d'une autre façon, dans différents dispositifs. On crée du lien, entre professionnels et amateurs, entre générations, avec une vraie exigence artistique qui renforce l'estime de soi. »
Le film final, d'une trentaine de minutes, qui offrira un panorama assez complet du lieu dans des styles variés, sera projeté au château… et y restera !
« Les histoires, ça se partage, la culture est le ciment de la société. Quand on fait de l'art, on travaille pour les gens. On les mélange, on les fait participer, ils se donnent du mal. Le faire ensemble, c'est ce qui fait humanité. Souvent, dans les endroits où nous sommes passés, il reste des traces : certains jeunes ont ensuite le désir de faire du théâtre ou du cinéma, certains sont passés par la Femis. On ne fait pas ça par hasard. Et on a hâte de le faire au Château de La Roche-Guyon ! »

HORS SAISON

JOURNÉE D'HISTOIRE #12

Historiens et historiennes dans la BD

Binôme de l'Université Cergy-Pontoise presque aussi mythique au Château que Blake et Mortimer, François Pernot, Professeur des Universités en Histoire moderne – entre autres, et Éric Vial, Professeur d'Histoire contemporaine, organisent depuis 2011, avec l'appui de l'EPCC et de l'UMR Héritages du CNRS, une journée d'étude pluridisciplinaire dont le socle est l'Histoire. Cette année, suivant la thématique de Saison, elle met en valeur les liens entre Histoire et bande dessinée. Ses actes seront ensuite, comme le veut la tradition, publiés dans *La Bibliothèque fantôme*, aux Éditions de l'Œil.

« Cette année, le thème est susceptible d'intéresser un large public, se réjouit François Pernot. La bande dessinée est un art populaire qui tend à devenir un nouveau support – voire un média – de diffusion des idées, des concepts, des connaissances. Un mode d'expression différent, de plus en plus utilisé pour transmettre un savoir.

L'angle que nous avons choisi est la représentation de l'Histoire (vraie, fausse, uchronique ?) et des historiens dans la BD, ainsi que le rôle de ces derniers : scénaristes, directeurs de collection… et conseillers, car la BD fait aujourd'hui régulièrement appel à des consultants, tel ce spécialiste de l'Empire napoléonien, qui s'est retrouvé dans un album. Comme une mise en abyme… l'Histoire (ou l'historien) dans l'histoire !

L'appel à candidatures est lancé, auprès des artistes, littéraires, sociologues, gens du patrimoine, etc. Avec Éric Vial, nous ne nous donnons aucune limite disciplinaire (même si, par la force des choses, l'Histoire est très largement présente), thématique ou chronologique : nous parlerons aussi bien d'Antiquité que d'aviation, du Moyen Âge que de la Première Guerre mondiale. L'idée, c'est d'explorer tous les points de vue : extérieur (comment le lecteur appréhende l'Histoire mise en BD, avec un scénario, des dessins, de la couleur, par rapport à une lecture plus littéraire) et intérieur (comment fonctionnent le scénariste, le conseiller historique).

Même si l'angle choisi pour cette journée d'étude est toujours assez grand public, il est traité avec rigueur par un comité scientifique qui étudie et sélectionne les propositions. Mais nous essayons de donner la parole au plus d'intervenants possible. Le jour du colloque, chacun a habituellement une vingtaine de minutes pour présenter son propos, et les coudées plus franches pour le développer dans la version publiée. Éric et moi travaillons à quatre mains, des premières idées à la prise de notes. Souvent, Éric fait l'introduction et je conclus cette journée riche et dense.

Depuis l'arrivée de Marie-Laure Atger à la direction, nous nous adaptons à la programmation de Saison. Cela nous incite à trouver des angles originaux, nous autorise à faire un pas de côté. Ainsi, nous sommes passés des plantes aux… poisons, par exemple, pour le dernier volume publié à ce jour. L'Histoire est tellement vaste et passionnante qu'on y trouve notre compte. Ce samedi annuel est pour nous un vrai bonheur.

L'Histoire et la BD offrent tellement de possibilités que j'attends et j'espère, pour cette année, un feu d'artifices de sujets exotiques, différents et originaux, pour couvrir le spectre historique de manière encore plus large que d'habitude ! »

SAMEDI 26 MARS
DE 8H30 À 18H

Le Château se Livre #2

Bruits du monde : la BD du réel

Histoire, mais aussi Création. La première édition de notre festival littéraire a ravi les auteurs et éditeurs invités, ainsi que les partenaires, et obtenu de belles retombées presse. Une gageure relevée avec panache dans un contexte délicat car, en un an et demi de Covid-19, les habitudes culturelles ont évolué. Cette année, nous tentons de transformer l'essai. Hella Faust, notre commissaire, est déjà à pied d'œuvre pour organiser ce week-end de fête littéraire autour de « la BD du réel » : la BD non fiction (de reportage, témoignage, enquête) sur des thèmes sociaux, sociétaux, environnementaux… Un angle plutôt adulte, mais les enfants ne seront pas oubliés. En juillet, vous avez donc rendez-vous avec une trentaine d'auteurs et éditeurs pour des tables rondes, rencontres et séances de dédicace. En parallèle, des partenariats hors les murs avec des bibliothèques du territoire et de la médiation pour les scolaires sont en cours d'élaboration. Toutes les informations seront communiquées sur nos réseaux sociaux en attendant notre numéro de juin qui vous en dira plus. Save d'ores et déjà the date !

> ***Je ne doute pas que le festival* Le Château se Livre *s'inscrira rapidement dans la liste des événements à ne pas rater pour les écrivains et les chercheurs.***
>
> **David Diop, parrain de l'édition 2021**

SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 JUILLET
DE 10H À 19H

HORS LES MURS

Les Révélations musicales du Vexin 2e édition

Cela ne devait être qu'un événement spécial unique : une célébration festive, avec dix concerts d'exception, pour fêter les 15 ans des prestigieuses Master classes du violoniste Jean Mouillère au château de La Roche-Guyon. *Les Révélations musicales du Vexin*, en juillet 2021, ont eu un tel succès, qu'il faut envisager qu'elles deviennent un rendez-vous récurrent de vos étés vexinois. Elles reviennent cette année dans un format différent, les deuxième et troisième week-ends de septembre (notamment durant les Journées Européennes du Patrimoine), avec six nouveaux concerts, dont ceux des trois prochaines Révélations de 2022. Un succès public qui renforce nos relations avec les villages alentour et la Communauté de Communes Vexin Val de Seine. C'est l'occasion de demander à Yann Grillère, vice-président de la CCVVS, en charge de la Culture, du Patrimoine et du Tourisme, ce que peut apporter un tel événement au territoire.

Quelle est la politique culturelle de la Communauté de Communes (CDC) ?

Notre mission est de permettre l'accès à la Culture pour tous, sous toutes ses formes et ce, à travers une offre intéressante pour tous les publics et tous les âges, au plus proche de chez eux. L'itinérance des spectacles, concerts et représentations est un élément important pour conduire une politique culturelle qui intéresse les 26 communes de notre Communauté. La Culture est un vecteur de dynamisation et d'attrait.

En quoi *Les Révélations musicales du Vexin*, organisées pour la première fois l'été dernier, ont-elles répondu à cette ambition ?

Le Château a réussi le double pari d'organiser une série de concerts de grande qualité, grâce à Jean Mouillère, dans des lieux très différents (tailles, conditions acoustiques) et ce, en plein cœur de l'été. Cette première édition était un vrai défi logistique et musical, après cette période de confinement qui nous a tant marqués : faire découvrir toute une palette d'œuvres classiques et de musiciens de grand talent, sur un large territoire, en aussi peu de temps. Le Château a su mobiliser de nombreuses communes, proposer des lieux aussi beaux qu'adaptés à ces concerts ; proposer aussi une découverte du patrimoine historique grâce aux visites guidées couplées avec les concerts. *Les Révélations* ont permis de capter des visiteurs de passage dans notre région, leur donnant ainsi l'envie de revenir et d'approfondir leur découverte du Vexin. Nous avons eu des retours très encourageants. Cela correspond exactement au rayonnement culturel et à la valorisation du patrimoine que j'attends. C'est aussi un levier d'attractivité touristique. Pari osé. Pari tenu !

Quelles sont vos attentes pour l'édition 2022 ?

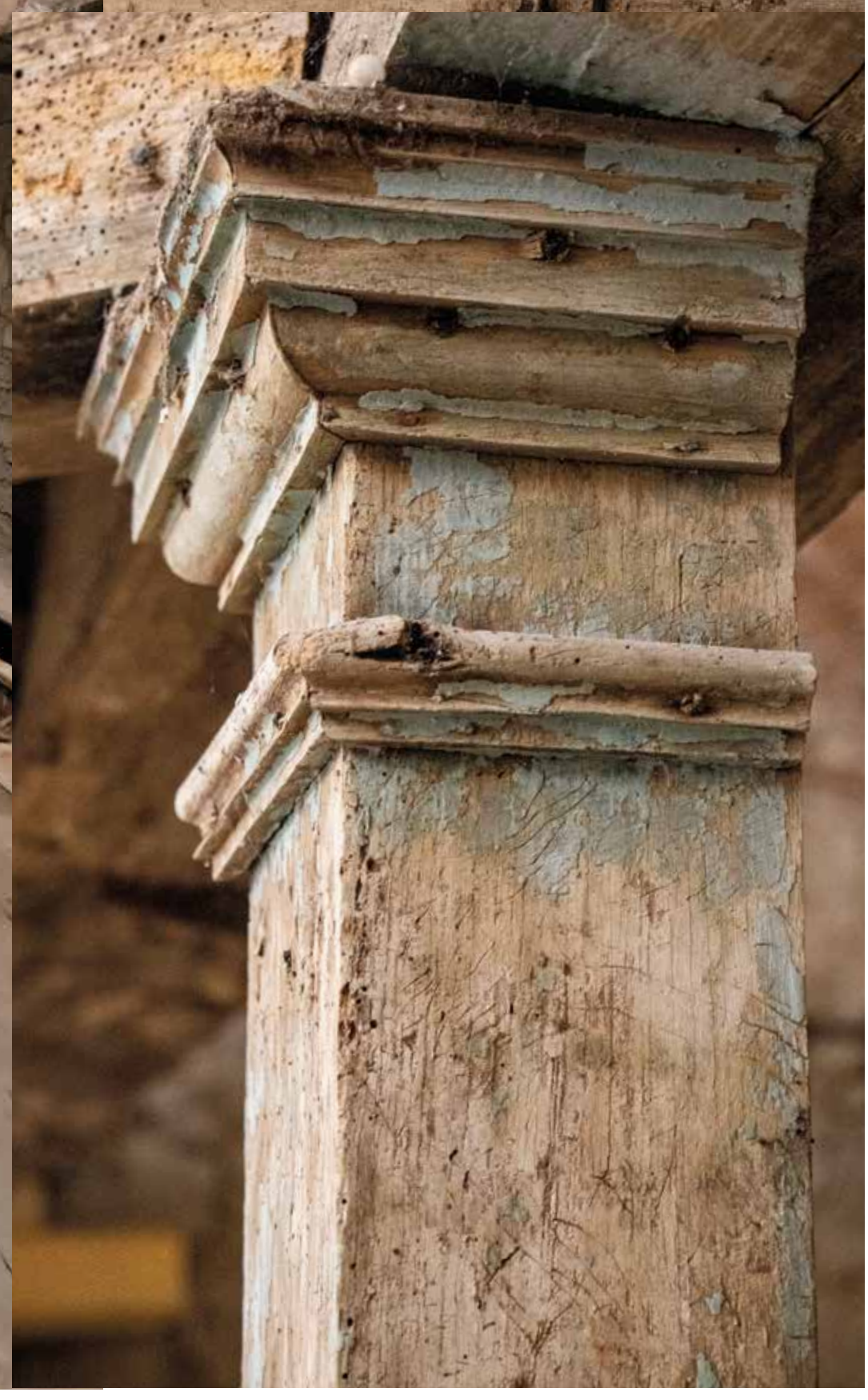
Un changement de rythme pour prendre le temps de mieux apprécier : le festival sera proposé sur six soirées de deux week-ends. Une communication renforcée, en particulier sur le tarif préférentiel de 10 € pour les habitants des communes de la CCVVS. Et toujours… une richesse dans les œuvres musicales jouées par des musiciens talentueux dans des sites patrimoniaux remarquables. Nous sommes Pays d'Art et d'Histoire, et nous faisons partie du Parc naturel régional du Vexin français. *Les Révélations* sont vraiment l'occasion de découvrir et d'apprécier notre Région autrement !

Retrouvez la programmation complète dans notre prochain numéro en juin.

Yann Grillère est adjoint au maire de Magny-en-Vexin, vice-président de la Communauté de Communes Vexin Val de Seine, en charge de la Culture, du Patrimoine et du Tourisme, membre du Conseil d'Administration de l'EPCC du Château de La Roche-Guyon.

Quelques visuels créés pour l'édition de 2021
© Pauline Fouché

© Château de La Roche-Guyon



ACTIONS CULTURELLES

Comment faire pour s'adresser au public - à tous les publics, des plus jeunes aux plus éloignés de la culture ? Telle est la question qui anime constamment l'EPCC, et à laquelle est chargé de répondre, entre autres, le service du Développement culturel, sous la responsabilité de Cindy Lermite depuis avril 2019. Ainsi, le service du Développement culturel crée et met en œuvre toutes les activités à destination des différents publics. Un important travail de médiation et d'actions culturelles est mené pour séduire visiteurs et habitants plus éloignés, qui sera encore renforcé à la suite de l'étude restituée en janvier 2021 par Atout France, l'agence de développement touristique de la France. Tour d'horizon.

Au château, pour le grand public et les scolaires

Cindy Lermite et son équipe élaborent les dispositifs qui font lien entre le château et le public. Qui lui permettent de mieux connaître et comprendre ce qu'il voit. Cette médiation se matérialise notamment dans l'écrit (fiches de salle, cartels), mais aussi les visites guidées, ou encore le tout nouvel audioguide.

L'offre existante, actualisée et pérennisée

Parmi les formats testés pour répondre aux attentes du public : les offres de pratique artistique permanente. Si les ateliers d'écriture de Frédéric Révérend gardent le cap, les autres activités à l'année (chorale, arts plastiques) n'ont malheureusement pas rencontré le succès escompté. Les efforts se concentrent donc pour l'instant sur l'existant et son actualisation si nécessaire. L'exposition de Saison *MachinaXion* (lire p.3) est, par exemple, l'occasion parfaite de remettre au goût du jour l'atelier BD, en s'appuyant sur l'univers d'Edgar P. Jacobs pour réaliser une planche de BD. La réflexion collective sur une nouvelle proposition s'amorce tout juste. Les maternelles devraient ensuite faire l'objet de toutes les attentions.

D'une autre façon, les commémorations autour de la Seconde Guerre mondiale vont vraisemblablement susciter, surtout auprès du public international et américain, un fort intérêt pour la visite sur ce thème, qui sera donc valorisée.

Les succès ponctuels et renouvelés des activités d'Halloween au Potager-fruitier et des rallyes Ortopia incitent quant à eux à s'appuyer plus encore sur des temps forts du calendrier.

De nouveaux ateliers pour chaque Saison

En 2021, deux ateliers spéciaux en lien avec l'exposition *Frontières, entre histoires et géographies* (lire *Plaisir(s)#26*) ont vu le jour, grâce aux guides Anne, Claire, Maryvonne et Martial, sous la houlette de Nathalie Michel, chargée des publics.
Le premier, pour les primaires de cycle 2 et 3, a permis aux plus jeunes de créer leur passeport, inspiré d'un véritable passeport, en passant de salle en salle. Une activité ludique qui questionnait aussi l'identité, dont le succès et l'à-propos pourraient la faire exceptionnellement entrer au catalogue de façon permanente. Le second, à destination des collèges et lycées où le sujet est au programme, a initié les plus âgés au dessin politique, avec la visite de l'exposition et un atelier de dessin de presse sur place qui a très bien fonctionné. Au total, près de 200 élèves, entre 8 et 16 ans, ont découvert cette ambitieuse exposition par ces biais.
Désormais, chaque nouvelle exposition aura ses ateliers dédiés, pour toucher des publics différents. Un vrai travail de création mené en commun par les guides, l'une des forces du Château, de par leur engagement et leur investissement à mener à bien les projets.
Pour Nathalie Michel, « toutes ces actions offrent des entrées originales pour découvrir le site et briser certains clichés. Pour beaucoup, un château, c'est l'Histoire. Nous ouvrons des portes et nous allons au plus près des publics, pour transformer une éventuelle appréhension envers les grands sites patrimoniaux en enrichissement. Quand ils ont fait cette expérience différente, ils découvrent qu'il y a mille autres raisons de revenir ! »

Alentour, pour les habitants du territoire

En 2020-21, la résidence d'écriture de l'autrice Claire Le Michel, bien que perturbée par la crise sanitaire, a donné une impulsion. Les rencontres-ateliers menées dans les bibliothèques du territoire, lorsque cela a été possible, ont révélé les vertus de telles collaborations. C'est dans cette ouverture que se dirige l'action culturelle du Château.

Des résidences sur mesure avec les habitants

Cette année, les deux résidences artistiques (lire p.4), en plus d'alimenter la programmation culturelle, approfondiront le travail territorial engagé. Le projet cinéma avec L'Œil du Baobab, soutenu par la Drac et le Département, est destiné plus particulièrement aux collégiens. Les jeunes participeront à la réalisation d'un moyen métrage, à différents postes (acteurs, techniciens…) pour découvrir les multiples métiers du cinéma. *Le Guet-apens infernal* impliquera également les enseignants, des habitants et des personnes ressources de La Roche-Guyon.

De son côté, le binôme Geneviève Marot/Jean-Michel Frémont, lauréat de l'appel à résidence lancé conjointement par la Drac et le Château, a pour mission d'organiser plusieurs ateliers pour différents publics (« éloignés », scolaires…) avec, à la clé, des réalisations artistiques destinées à être valorisées par une exposition ou représentation.

Deux façons de démocratiser l'accès à la culture et à l'art tout en resserrant le tissu social, par la création collective.

Des collaborations renforcées avec des associations solidaires

L'an passé, le Château a eu le plaisir d'accueillir un partenaire de longue date : Cultures du Cœur, une association d'insertion de personnes en situation de précarité par l'accès à la culture, aux sports et aux loisirs. Une centaine de personnes qui n'étaient jamais venues au château ont pu pratiquer des activités et ateliers divers. De même, le Château a organisé, avec l'association ARS95 (agir pour la réinsertion sociale), une journée pour les publics dits « empêchés ».

Ce travail avec des associations locales dans des champs sociaux sera consolidé au fil du temps, avec notamment des projets autour des jardins et de l'écriture, en groupes réduits.

L'essor du hors les murs vers tous les publics

L'été dernier, *Les Révélations musicales du Vexin*, série de concerts dans dix villages alentour, agrémentés de visites guidées des églises locales, ont rencontré un écho très favorable auprès du public (lire p.5). En favorisant le dialogue entre collectivités, avec en sus un partenariat enrichissant avec le Parc naturel régional du Vexin français, ils ont contribué à établir le Château comme centre culturel et de ressource d'importance sur le territoire. Rendez-vous en septembre pour la deuxième édition !

Il est donc prévu de poursuivre ce type d'événements hors les murs. À l'occasion de la présidence du Conseil de l'Union européenne par la France, l'exposition *Frontières, entre histoires et géographies*, pourrait bien prendre la route pour rencontrer d'autres publics : Strasbourg, Guyane, Brésil… D'éventuels partenariats sont en pourparlers.

Parmi les temps forts de la Saison, le festival littéraire *Le Château se Livre*, sera quant à lui l'opportunité de proposer des rendez-vous mensuels dans les bibliothèques avec les auteurs invités.

Cindy Lermite, qui supervise toutes ces actions, résume avec enthousiasme : « les actions culturelles que nous avons à cœur de développer nous permettent d'accompagner les habitants du territoire dans la découverte de leur histoire et de les rendre acteurs, dans la rencontre artistique. Quelle mission peut être plus passionnante ? »

CHÂTEAU EN CHANTIER

Le Théâtre en travaux, acte II

C'est dans un lieu magique - bien que dégradé, fermé au public depuis fort longtemps, que nous vous emmenons maintenant. Depuis le cabinet de curiosités, suivons cet immense escalier qui semble sans issue. Pourtant, quelle est cette cavité creusée à même la falaise ? Bienvenue à la Comédie, le théâtre souterrain, dans lequel dans lequel se sont affairés, pendant un peu plus d'un an, ouvriers et artisans afin de le restaurer. Antoine Madelénat, architecte en chef des monuments historiques, nous explique les enjeux et différentes phases de ce projet soutenu par la Fondation du patrimoine.

« Nous avons terminé la première opération de « sauvetage d'urgence ». Un pléonasme qui se justifie vu l'état du Théâtre, abandonné depuis des dizaines d'années dans des conditions difficiles : encavé, il était vraisemblablement à l'époque ventilé, chauffé l'hiver, avec un contrôle du climat qui permettait de conserver les installations scéniques et de décor, par définition fragiles et peu pérennes.

Dans ces conditions d'humidité, les bois tendres de la machinerie, des ouvrages scéniques et de la salle ont été ravagés par la vrillette, au point que tout était en train de disparaître. Nous avons commencé par une intervention curative : ôté tous les bois vermoulus pour assainir en laissant l'air entrer et circuler ; consolidé ce qui restait, à l'aide d'étaiements pour conserver la matérialité du théâtre, notamment à des fins documentaires pour servir lors de la restauration.
Ensuite, nous avons effectué une intervention préventive pour empêcher l'humidité d'entrer : tous les caniveaux ont été remis en état de manière à évacuer l'eau le plus loin possible.

Ce chantier de quatre mois a été l'occasion d'une analyse avec l'aide de Caroline Cordier, scénographe spécialisée dans les théâtres anciens : nous avons essayé d'interpréter chaque fragment retrouvé, photographié et inventorié, pour rester, lors de la future restauration, au plus près de l'authenticité du théâtre - à peine modifié au XIXe siècle - et conserver toute sa mémoire. Ce travail nous a permis de mieux comprendre le fonctionnement de la machinerie et la manœuvre des décors. Et demain, les personnes qui étudieront le théâtre bénéficieront de toute l'information que nous avons eue sous les yeux.

L'organisation de chantier avec l'entreprise s'est avérée, de fait, un peu complexe. Il a fallu, dans cet espace réduit, évacuer au fur et à mesure les objets (éléments de poulies, bois, tissus, papiers peints…) inventoriés par

les architectes, pour que l'entreprise puisse travailler, puis les remettre en place, sachant qu'il fallait, pour certains fragments, les déplacer le moins possible vu leur fragilité !

Les autres difficultés ont été d'évoluer sur des planchers complètement pourris et, pour les restauratrices, de refixer les décors peints (des écailles de peinture, cm² par cm² !) sur le plafond en trompe-l'œil.

Le 22 janvier, nous avons présenté l'avant-projet-sommaire qui permet, en collaboration avec la direction du Château et la Drac, de définir au mieux les choix de restauration de ce théâtre. Sans en dévoiler trop puisque rien n'est encore acté, le parti pris serait de revenir à l'état du XVIIIe (et non du XIXe). Nous allons très vraisemblablement vers une reconstruction de la machinerie puisque les bois sont pour la plupart devenus de la gaufrette… et nous devons aussi donner des garanties de sécurité. Mais dans l'idée de refaire à l'identique, pour conserver l'authenticité de ce théâtre, mais aussi et surtout lui redonner sa fonction. Nous allons travailler avec un décorateur de théâtre et de cinéma, afin de rester au plus près de l'esprit de l'époque, le manque d'informations laissant aussi toute sa place à la création.
Le souhait de la Directrice Marie-Laure Atger est d'en faire une salle multifonctions, aussi bien de théâtre que de conférences, pouvant accueillir une cinquantaine de personnes. Des défis de sécurité, de ventilation, d'accessibilité pour les personnes en situation de handicap devront être relevés.
Comme l'espace ne permet pas d'accueillir la machinerie technique, nous envisageons de créer un petit bâtiment en extérieur, à l'architecture contemporaine, comme un élément sculptural ornant la Cour aux chiens, qui accueillerait tout ce dont on a besoin : machines de traitement d'air, sanitaires, vestiaire, pourquoi pas une petite buvette… et qui redonnerait un accès à tous entre l'intérieur du château et le théâtre !
Le théâtre viendra compléter un jour, avec le Jardin anglais, cet ensemble fascinant qu'est le château de La Roche-Guyon. C'est passionnant, excitant et émouvant d'y contribuer. Si ça ne tenait qu'à moi, idéalement, j'aurais envie de vous dire : fin 2022, on y va ! »

Qui travaille à la maîtrise d'œuvre ?
2 architectes **_1** scénographe **_1** ingénieur électricien **_1** ingénieur ventilation **_1** ingénieur plomberie **_1** économiste de la construction **_1** ingénieur structure (pour vérifier que le poids du publics est supporté) **_1** maçon du Patrimoine pour l'opération de sauvetage **_3** restauratrices du Patrimoine diplômées d'État (décors peints sur les plafonds, boiseries, murs)

Zoom sur un généreux mécène

Déjà présente sur ce projet via la Mission Patrimoine (Stéphane Bern) et la souscription lancée en 2019 (lire *Plaisir(s) #26*), la Fondation du patrimoine a renforcé son soutien précieux à la restauration du Théâtre, grâce au mécénat de Gecina. Les collaborateurs de la société ont voté eux-mêmes pour le projet, le dotant de 500 000 euros ! Trois questions à Frédéric Vern, Secrétaire général du Groupe et de la Fondation Gecina.

Pourquoi est-ce important pour Gecina de s'engager dans le mécénat ?

Au-delà de la gestion d'un patrimoine immobilier, nous estimons que nous avons un rôle à jouer dans la société, dans la ville d'aujourd'hui et de demain. La Fondation d'entreprise Gecina, créée en 2008, s'inscrit dans la raison d'être du Groupe (« Faire partager des expériences humaines au cœur de nos lieux de vie durables ») et dans notre programme d'engagements solidaires « UtilesEnsemble » pour l'environnement, la cité et l'humain. Ses quatre axes de travail sont le soutien aux personnes en situation de handicap, la protection de l'environnement, la sauvegarde du patrimoine et l'accès au logement pour le plus grand nombre. La Fondation est très présente dans le cœur des 500 collaborateurs qui peuvent lui proposer des actions à soutenir. Son conseil étudie 15 à 20 dossiers par an et finance des projets. Par ailleurs, chaque année en septembre, nous organisons une « journée solidaire » obligatoire durant laquelle les collaborateurs offrent leur temps à des associations, parfois dans des lieux soutenus par la Fondation du patrimoine.

Comment s'est noué et en quoi consiste le partenariat avec la Fondation du patrimoine ?

En 2019, l'incendie de Notre-Dame nous a fait réfléchir à la sécurité sur les chantiers… un sujet qui nous concerne ! Nous avons, sous l'impulsion de notre directrice générale, tenu à nous investir. Les promesses de dons ayant dépassé les besoins, il nous a semblé plus judicieux de nous rapprocher de la Fondation du patrimoine qui cherche des fonds pour des monuments en péril du patrimoine de proximité moins médiatisés. Nous nous sommes engagés sur un montant de cinq millions sur trois ans (2019-2021). La Fondation nous a présenté plusieurs projets franciliens, nous en avons sélectionné cinq et, fin 2020, nous les avons soumis aux votes de nos collaborateurs. Les projets soumis au vote ont suscité un fort engouement.

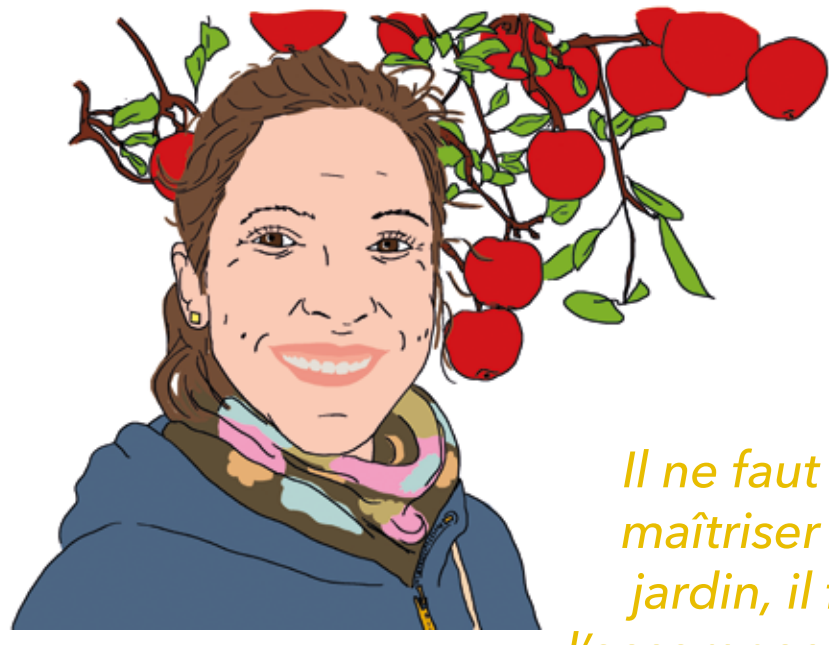
Que pensez-vous du choix du Théâtre ?

120 collaborateurs ont voté pour le Théâtre, arrivé premier ex-aequo avec la Collégiale de Mantes-la-Jolie, sa voisine ! Personnellement, je suis très attaché à cet endroit exceptionnel. Par le château, on peut s'intéresser à l'Histoire, du Moyen Âge à la Seconde Guerre mondiale. Et aujourd'hui, il s'y passe beaucoup de choses intéressantes : c'est un endroit qui bouge aux portes de Paris !

JARDINS

Des nouvelles des parcelles

Un vent d'air frais souffle à nouveau sur les jardins qui en frémissent de bonheur. Non pas la bise hivernale, mais une « tornade » humaine, portée par un enthousiasme à toute épreuve. Depuis le 24 septembre, une nouvelle cheffe jardinière a remplacé Vincent Morin, parti vers d'autres aventures.



Il ne faut pas maîtriser son jardin, il faut l'accompagner. Je n'ai pas de terre, c'est moi qui appartiens à mes terres.

Dans la voix, une énergie généreuse et la passion d'un métier éprouvé sur le terrain. Après quinze ans en fleuristerie événementielle haut de gamme, une reprise d'études et un diplôme d'agricultrice pour sauver la ferme familiale menacée par un plan d'urbanisation de la Seine, voici Sarah Le Coq à la tête de nos jardins.

Ses missions : planifier tout ce qui va se passer, non seulement au Potager-fruitier (3,5 ha), mais aussi au Jardin anglais (11 ha), pour les rendre véritablement « low tech » – peu gourmands, avec un minimum d'arrosage. Et, en étant exemplaire, faire école, pour transmettre les bonnes valeurs du jardin de demain : laisser travailler la faune du sol en accumulant de la matière organique (« pour bien se nourrir, il faut bien nourrir le sol, sans perturber l'écosystème »), favoriser les fleurs mellifères (pour les abeilles : pois de senteur, chèvrefeuille, monnaie du pape…) et nectarifères (pour d'autres insectes tels les papillons), produire encore mieux avec un moindre impact sur la nature.

Sarah prend ses marques : « j'ai besoin d'observer le jardin pendant un an, mais les premières réunions avec les consultants Emmanuelle Bouffé et Antoine Quenardel ont été prolifiques. Nous avons les mêmes principes écologiques et le même désir d'aller au-delà ! »

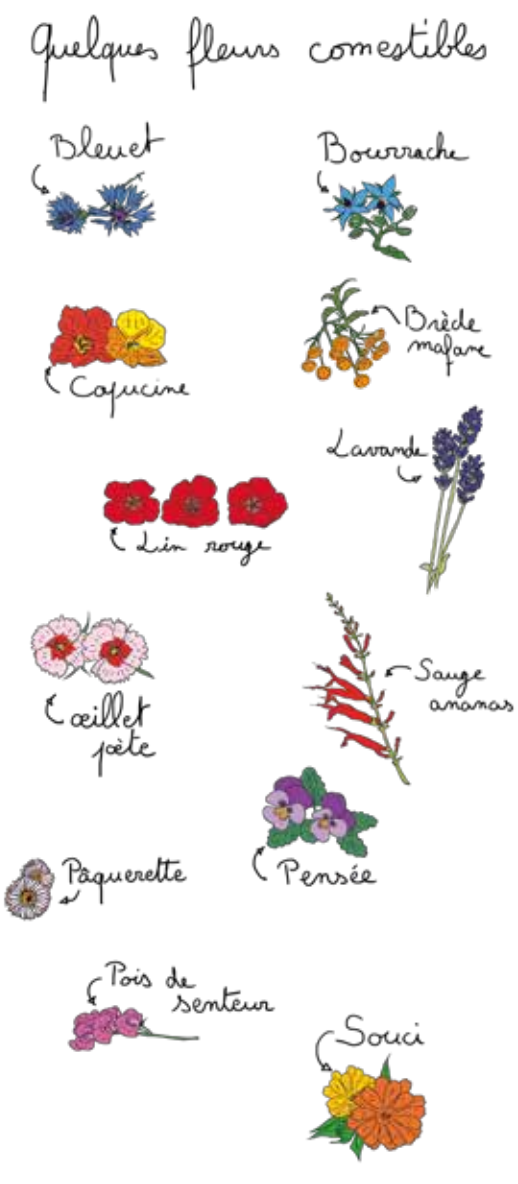
Les impératifs de l'année ? L'équipe, constituée de Johann, salarié du Château, et des salariés du chantier d'insertion Equalis, travaille sur l'échelonnement des floraisons pour que le jardin soit toujours beau (fleuri jusqu'en hiver) et utile. Des vivaces seront plantées dès le printemps. L'allée des gauras sera refleurie pour souligner la croix formée par les quatre allées principales. Chacune des 32 parcelles triangulaires doit avoir son utilité. Cette année, en plus des 4 existantes, 9 parcelles de plus seront dédiées aux légumes pour répondre à la demande et proposer des paniers et des légumes en vrac à la boutique dès l'année prochaine.
Deux apiculteurs locaux devraient également installer quelques ruches pour reconstituer la chaîne alimentaire, attirer les oiseaux, éloigner les ravageurs, prévenir les maladies.

Le Jardin anglais mérite aussi tous les égards : un nettoyage prioritaire a été effectué cet hiver après la tempête. Aucune exportation de biomasse : tout est rangé en attendant la décomposition qui nourrira les sols, et une partie des branches sera transformée en hôtels à insectes. Le rêve de Sarah serait de rouvrir le Jardin au public d'ici cinq à dix ans avec accès aux fabriques.

Des partenariats locaux sont par ailleurs en discussion : avec un salon de thé qui propose des pâtisseries à base de fleurs, une conserverie bio en Normandie pour la transformation des produits en jus et compotes, des agriculteurs, maraîchers, semenciers locaux, des cantines et établissements scolaires. D'autres ateliers de type « Potion et citrouilles » pour Halloween, des journées cueillette sont à l'étude. L'enjeu : retisser du lien dans un rayon de 60 km.

La phrase de Gabriel Wick, « on ne saurait confondre jardin et paysage », résume la vision de Sarah : « on va faire en sorte d'intégrer le Potager-fruitier dans le côteau de la Seine pour, dans dix ans, n'avoir presque pas à le toucher. Pour, autant que possible, le laisser *être*. »

Plantes Plaisirs Passions



Après une édition exceptionnellement automnale en octobre, en raison de la situation sanitaire, notre grande fête des plantes annuelle revient en mai. L'occasion d'approfondir ses liens avec le Potager-fruitier : avec le confinement, de nombreuses personnes se sont mises aux plantations, découvrant la satisfaction de créer leurs propres produits. Aujourd'hui, et de plus en plus, le potager s'invite au jardin, et le jardin dans nos assiettes ! Au-delà des fruits et légumes connus, il est temps de découvrir les saveurs insoupçonnées de nos haies, fleurs, bourgeons… en toute prudence, bien sûr ! C'est ce que vous propose *Plantes Plaisirs Passions* cette année.

Daphné Charles-Le Franc, commissaire de *Plantes Plaisirs Passions*, a le sourire et pétille d'optimisme. « Même si, horticolement, il est judicieux de planter en automne, les gens plantent de plus en plus au printemps, car c'est une période où l'on a envie de sortir, où tout s'ouvre. Je suis ravie de revenir à mai, le meilleur moment pour organiser une vraie fête des plantes, plutôt qu'une foire raisonnée. »

Si le report a permis de maintenir la manifestation l'an passé, celle-ci a pâti de la météo aléatoire et de la concurrence d'événements similaires, également repoussés. Elle a toutefois eu l'avantage de conforter ce qui fonctionne (un socle fidèle d'amoureux des plantes, des experts, des ateliers et visites guidées à succès) et de renouveler en partie les exposants – pas uniquement pépiniéristes – qui se sont déclarés satisfaits de cette édition resserrée.

« 2022 marque le lancement d'un thème que nous allons décliner d'année en année en collaboration avec la cheffe jardinière et les deux paysagistes du château : le jardin comestible », annonce Daphné. « Le jardin touche tous les sens. Nous avions déjà évoqué, il y a trois ans, « les vertus cachées des plantes » – thérapeutiques, gustatives. Nous allons creuser l'aspect nourricier. Cuisinons, goûtons le jardin ! C'est une tendance qui va sans doute orienter les futures plantations, qui ne seront plus seulement esthétiques. »

Les exposants, de plus en plus locaux, sont donc invités à exposer leurs plantes les plus inattendues et les recettes associées. Les accessoires, tels les pots ou la décoration, devraient évoluer avec le temps vers les ustensiles de cuisine artisanaux. Les visites, et notamment celles du Jardin anglais, révéleront ce qui peut potentiellement être consommé, croqué (bourgeons d'érable, sève de bouleau) et comment.
Et toujours des experts, conférences, ateliers et la bourse aux graines, de plus en plus axés sur ce lien jardin / cuisine.

« Il y a plein de choses comestibles qu'on n'imagine pas, c'est ludique ! Ajouter des fleurs dans sa salade n'est plus réservé à l'élite des herboristes. » s'amuse Daphné. « Ce thème prolonge les problématiques abordées lors des précédentes éditions : le voyage des plantes, le futur climatique… C'est plus une vague qui enfle que des thèmes isolés. »

Pas d'utopie : il ne s'agit pas de prétendre à l'autonomie en autarcie – même si on peut toujours rêver d'un partage à l'échelle urbaine, avec une dimension sociale, comme le prônent Anglais (Pam Warhurst) et Américains (Ron Finley, Roger Doiron) – mais de planter en connaissance de cause. « Bien sûr, il faut prudence garder, certains végétaux sont toxiques ! *Plantes Plaisirs Passions* 2022 sera un vrai moment de partage et d'échange sur ce vaste sujet », promet Daphné.

SAMEDI 7 ET DIMANCHE 8 MAI
DE 10H À 19H

LA VIE DE CHÂTEAU

Accueillir, informer, développer : gros plan sur le Service de l'accueil et développement commercial

Lorsque vous venez nous rendre visite, lorsque vous appelez pour prendre un renseignement, lorsque vous flânez dans la boutique, lorsque vous privatisez un espace… il est là, discret, à votre service sans que vous en ayez toujours conscience, alors même qu'il participe déjà pleinement à votre expérience du lieu : le Service de l'accueil et du développement commercial.

Laure Hermand a commencé au château en 1996 en tant qu'hôtesse d'accueil, puis son poste a accompagné l'évolution du site vers le Service de l'accueil et développement commercial dont elle est aujourd'hui responsable. Mis en place il y a six ans, ce service est chargé de l'accueil au sens large (physique et téléphonique, information touristique, billetterie), de la privatisation d'espaces, et de la boutique. « Quand je suis arrivée, nous enregistrions 20 000 entrées par an. Aujourd'hui, nous sommes à 80 000. Mon travail a suivi ce mouvement : plus de monde égale plus de tâches et de polyvalence. »

Laure est actuellement épaulée par Violaine et Sindy – ainsi que par des saisonnières entre Pâques et la Toussaint. La complémentarité des profils permet de couvrir toutes les missions du service, de la prospection téléphonique à la présence sur salons (du Mariage, des Tournages, Rendez-vous en France…), en passant par la tenue de la boutique, afin de proposer différentes prestations qui participent à l'image de marque du Château, sa visibilité… et son équilibre financier.

Location des Écuries pour les mariages. Le Château peut accueillir entre 10 et 12 mariages par an, en fonction de la programmation culturelle. S'il ne propose pas d'hébergement, il fournit une liste de prestataires (non obligatoire mais rassurante) ayant une bonne connaissance des lieux. N'hésitez pas à demander la brochure mariage ou un rendez-vous pour organiser le plus beau jour de votre vie.

Mise à disposition d'espaces pour des tournages. Récemment choisi pour deux clips de rap, le château est un patrimoine très cinégénique et… presque millénaire, où tous types de décors (médiévaux, troglodytiques, classiques…) peuvent donc être exploités, à condition de ne rien abîmer. Laure, qui connaît le Château depuis plus de 25 ans et a profité du confinement pour le redécouvrir, est en mesure de répondre à toutes vos questions les plus précises.

Accueil de séminaires. Depuis plus de dix ans, le Château accueille des séminaires de toute taille, d'une dizaine à une centaine de personnes qui souhaitent disposer d'un lieu exceptionnel pour joindre l'utile à l'agréable. Une formule type (salle de réunion, café d'accueil, déjeuner et visite) à 90 € par personne et par jour existe, mais toute demande particulière de sur mesure est envisageable.

Activités CE, associations… De nombreuses potentialités existent également pour les groupes et collectivités, une clientèle plutôt française et adulte – voire senior : visites guidées thématiques, du château, des jardins, avec goûter…

Laure est fière de représenter l'image du Château : « nous sommes en quelque sorte, oserais-je dire, le service phare du Château, avec la Régie, car c'est nous que les visiteurs voient en premier. Nous sommes tous très conscients de cette responsabilité de véhiculer l'image même du château. Accueillir, ce n'est pas être un robot. Aucun jour n'est répétitif, nous vendons le château sous tous ses aspects (billets, boutique, réceptions, réunions…), nous voyons donc constamment des gens différents, nous travaillons avec les autres services. Nous devons être polyvalentes, adaptables, inventives, savoir expliquer. Pour cela, nous faisons régulièrement des formations sur le tourisme culturel, sur la relation clients, nous enrichissons nos outils, argumentaires entre nous, afin d'être toujours *au service*. Et ça, le client le ressent. »

Les best-sellers de la boutique : *du local, de l'éthique, du bio et de la qualité !*
°BD *Le Piège diabolique* d'Edgar P. Jacobs : entre 150 et 200 ventes par an °Carte postale de la vue d'ensemble du château °Monographie sur l'histoire du château °Médaille souvenir éditée par la Monnaie de Paris °Les produits transformés du Château : compotes, jus °Les jouets en bois pour enfants (réalisés par une association d'insertion de personnes en situation de handicap dans l'Yonne)

Ça se passe aussi au Château

Exposition OPP.VS.f

À partir de mai, les Communs et le Jardin accueillent une exposition du Off de la 2e Bap ! (Biennale d'architecture et de paysage) de Versailles : une sélection de photographies de l'Observatoire photographique des paysages de la Vallée de la Seine francilien. L'OPP.VS.f, qui regroupe plusieurs acteurs territoriaux de la vallée de la Seine : CAUE (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement), agences d'urbanisme, Parcs naturels régionaux, services de l'État, Régions, collectivités territoriales, et tout autre interlocuteur intéressé par le patrimoine et les paysages de l'axe Seine, observe et analyse les évolutions paysagères, grâce à des séries de photographies. Cette exposition à visée scientifique sera prolongée jusqu'aux Journées européennes du patrimoine en septembre. Le Château est heureux de mettre à disposition ses équipes techniques, son matériel de scénographie et ses espaces pour participer à la valorisation touristique et culturelle de l'axe Seine.

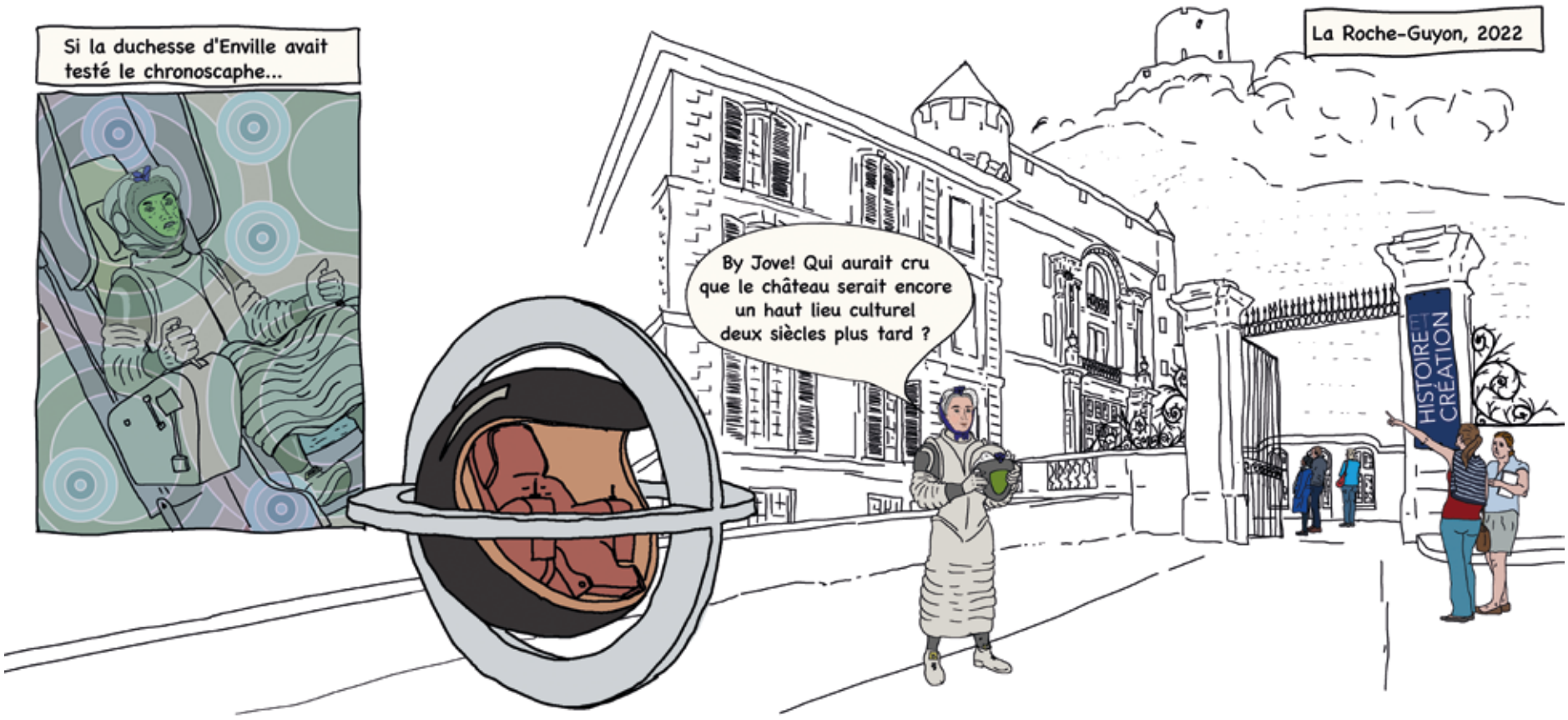
DE MAI À SEPTEMBRE

L'été culturel, pour sa 3e année

À quelque chose, malheur est-il vraiment bon ? Si l'on essaie de voir les choses sous un angle optimiste, dans un contexte marqué par les annulations, reports, incertitudes et la mise en place du pass sanitaire, la Covid aura eu au moins le mérite de nous inciter à réinventer nos étés.

Lancé en 2020 à l'initiative du ministère de la Culture, avec le soutien de la Drac et, à la clé, une fréquentation et des retours encourageants, l'Été Culturel du Château a été reconduit en 2021 autour d'une programmation pluridisciplinaire encore plus ambitieuse. Afin de renforcer le lien entre public et artistes, et soutenir les jeunes artistes, pas moins de deux festivals ont été créés : *Le Château se Livre* et *Les Révélations musicales du Vexin* (lire p.5).
En plus de la musique, prédominante avec cette série de concerts hors les murs, il y en a eu pour tous les goûts : théâtre avec le PIVO, danse avec la Compagnie Sous le sabot d'un cheval, en partenariat avec la Région Île-de-France dans le cadre de Jardins Ouverts, cinéma avec un atelier de réalisation et la projection en plein air d'*Azur et Asmar* de Michel Ocelot, en partenariat avec l'association Écrans VO. Le Château a non seulement pu toucher près de 1 300 personnes de tous âges, mais aussi renforcer les actions intercommunales.
En 2022, l'audace devrait prévaloir avec plus de danse et plus de cirque. Abonnez-vous à nos réseaux sociaux pour être prévenus de la programmation de votre été vexinois !

1_ *En couleurs*, Cie Sous le sabot d'un cheval © Château LRG
2_ *Le Château se Livre*, David Diop, parrain de l'édition 2021, en dédicace © Château LRG
3_ *Les Révélations musicales du Vexin* © Château LRG



Librement adapté de *Le Piège diabolique*, d'Edgar P. Jacobs
Ed. Blake et Mortimer / Dargaud

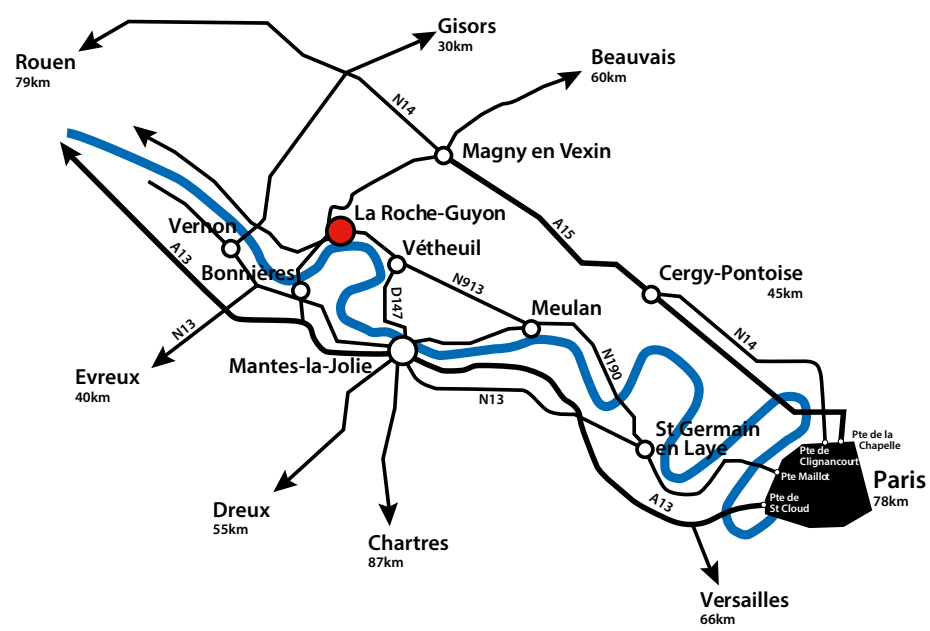
Calendrier

FÉVRIER		
05	manifestation	Ciné PACT en Vexin
MARS		
26	colloque	Journée d'histoire# 12 *Historiens et historiennes dans la BD* en partenariat avec CY Cergy Paris Université
AVRIL		
23 au ► 27 nov.	exposition	Vernissage : *MachinaXion. ~~Blake et~~ Mortimer. Prisonnier du temps au château de La Roche-Guyon*
24	manifestation	Trail des Balcons de la Seine
26 au ► 01er mai	formation / concerts	Master classes dirigées par Jean Mouillère en partenariat avec l'Association Via Nova
MAI		
07 et 08	manifestation	*Plantes Plaisirs Passions*
13	musique	Chorale du Rotary-Club de Magny-en-Vexin
21	spectacle	*Frontières* en partenariat avec PIVO - Théâtre en territoire
JUIN		
04 et 05	manifestation	Rendez-vous aux jardins *Les jardins face au changement climatique*
21	musique	Fête de la musique
JUILLET		
02 et 03	festival littéraire	Le Château se Livre #2 *Bruits du monde : la BD du réel*
09 au ► 14 août	spectacles	Été Culturel

Informations pratiques

Château de La Roche-Guyon
1, rue de l'Audience
95780 La Roche-Guyon
01 34 79 74 42
information@chateaudelarocheguyon.fr
www.chateaudelarocheguyon.fr
Retrouvez l'actualité du Château sur sa page Facebook et Instagram

Jours et heures d'ouverture
Jusqu'au 25 mars ouvert tous les jours de 10h à 17h.
Du 26 mars au 30 octobre ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h et les week-ends et jours fériés de 10h à 19h.
Du 31 octobre au 27 novembre ouvert tous les jours de 10h à 17h.
Fermeture annuelle du lundi 28 novembre 2022 au vendredi 3 février 2023 inclus.



Directrice de la publication :
Marie-Laure Atger
Rédaction : Céline Allais
Graphisme, illustrations et photographies :
Pauline Fouché
Guyonette, la mascotte du Château :
Christian Broutin
Imprimerie : RICCOBONO IMPRIMEURS
N° de siret : 289 500 803 00019
ISSN : 1955-10-10
Tiré à 13 000 exemplaires

Présidente du CA de l'EPCC :
Patricia José
Le personnel du Château :
Aïcha Aoua, Arnault Bachellé, Ingrid Bellut, Hassen Ben Mahmoud, Jean-Marie Bonnet, Irène Dereux, Marie-Christine Dodier, Sophie Fournial, Aurélie Gille, Emmanuel Hamelet, Laure Hermand, Damien Le Bigot, Sarah Le Coq, Kevin Le Vourch, Cindy Lermite, Sindy Leroy, Olivier Lopes, Juliette Margalé, Nathalie Michel, Johann Miksch, Caroline Nguyen Van Thuy, Chrystèle Pieszko, Cyril Rasse, Violaine Rousseau.

val d'oise le département

établissement public de coopération culturelle créé et soutenu par le département du Val d'Oise

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

COMMUNAUTE DE COMMUNES vexin val de seine

Parc naturel régional du Vexin français